Frédérique S'AUTOCONSTRUIT

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Frédérique s'autoconstruit / Martine Labonté-Chartrand
Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure
Identifiants : Canadiana 20220007241 | ISBN 9782897836672
Classification : LCC PS8623.A263 F74 2022 | CDD C843/.6–dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution nationale
PROLOGUE
prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

Frédérique S'AUTOCONSTRUIT

LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure chez Les Éditeurs réunis

Le retour à la terre de Marie-Eve Casgrain, 2021

Sous le charme de ses yeux trop bleus, 2021

Party de bulles, 2020

Méchantes menteuses, 2020

Il était une fois dans la friend zone, 2019

Cherche homme marié pour mieux le piéger, 2019

Pour en finir avec mon ex, 2018

Fantasmes d'une femme mariée – Le retour de l'amant, 2018

Miss best-seller, 2018

Lune de miel accidentelle, 2017

Fantasmes d'une femme mariée, 2017

Nos voisines, ces espionnes, 2017

Jamais trop tard ! – Marion réoriente sa vie, 2016

Rester jeune – Le défi ultime de Lucy Tremblay, 2016

Ma vie en horoscope, 2015

1

Je dépose mon stylo rouge et secoue mon bras pour chasser toute la tension qui s'y trouve. Ouf ! Chaque fin d'année, avant le début de l'été, c'est le même scénario. Je corrige, corrige, corrige… Mais après, ce sont les vacances bien méritées. Je viens de terminer ma dernière copie, il ne me reste qu'à entrer mes notes dans le système et j'aurai officiellement terminé cette année scolaire. J'envoie mes élèves au niveau suivant et je suis prête à profiter des deux prochains mois, la tête vide. J'adore mon métier d'enseignante pour cet aspect : il y a toujours un début, un milieu et une fin, le tout parsemé de congés ici et là. Je regarde ma montre : bientôt seize heures trente. Je n'ai pas vu le temps filer. On est vendredi, j'ai pour ainsi dire terminé ma correction ; je mérite un apéro. Je me lève, je gratouille la tête de Mistigris, ma chatte, je m'étire et je me dirige vers la cuisine. Au passage, je regarde par la fenêtre qui donne sur le boulevard. Il y a de la circulation. Les gens se précipitent sans doute au centre-ville pour profiter des terrasses et jouir de ces premiers moments de la fin de

semaine. Je serais tentée de faire de même, mais je suis trop fatiguée. Aussi bien rester tranquillement chez moi. J'ouvre le réfrigérateur pour me servir un verre quand on cogne à la porte. Je me demande bien qui ça peut être. Il faut un code pour entrer dans l'immeuble. Les visites surprises sont rares. À moins que ce soit le livreur qui se trompe d'appartement. Ça arrive souvent, puisque mes voisins sont abonnés à la livraison à domicile. En regardant dans l'œil magique, je reconnais le propriétaire de l'immeuble. Étrange ! Il n'est pas rare qu'il rôde dans les alentours, au contraire, mais pour qu'il frappe à ma porte à cette heure-là, il doit y avoir un truc majeur.

— Bonjour, Frédérique, dit-il, quand j'ouvre.

— Bonjour, Don. Que me vaut l'honneur ?

Oh, oh ! Je n'aime pas trop son air.

— Je suis malheureusement porteur d'une mauvaise nouvelle.

Ma première réflexion concerne les résidents de l'immeuble. Est-ce que ma voisine est décédée ? Elle est vieille, ce ne serait pas impossible, mais pourquoi tant de cérémonie autour de cette annonce ? Ce n'est pas comme si nous étions proches l'une de l'autre.

— Je suis désolé de t'annoncer ça ainsi, continue-t-il, mais, malheureusement, tu vas devoir déménager à la fin août.

— Quoi ?

Moi qui m'attendais à envoyer des fleurs à la famille de la défunte et qui pensais déjà au message que j'allais écrire dans la petite carte de condoléances. Je me trouvais bien loin du compte.

— À la fin août ? Voyons, j'ai renouvelé mon bail en mars dernier…

— Eh oui ! C'est très triste, convient-il.

Il n'a pourtant pas l'air si désolé. Ça cache autre chose.

— Pourquoi devrais-je partir d'ici ? demandé-je. Je suis une bonne locataire, je paye toujours mon loyer et je ne fais jamais de bruit.

Je jette un regard vers la porte d'à côté. Le voisin est dérangeant. Il passe sa vie à crier après sa blonde, il est bruyant en général et il fume du *pot*, alors que c'est un immeuble non fumeur. S'il y en a un à évincer d'ici, c'est lui.

— Ça n'a pas de lien direct avec toi, mais plutôt avec ton unité, m'explique Don. J'ai réussi à obtenir une subvention pour l'amélioration domiciliaire de mon bloc. Je vais pouvoir effectuer des rénovations majeures. Tu n'arrêtais pas de dire que la toilette coulait, que le dosseret s'effritait et que les principales canalisations d'eau étaient bouchées. Je vais donc commencer par rénover ton logement. Il faut bien que je débute quelque part.

Flûte ! J'aurais dû réfléchir plus longtemps avant de lui envoyer mes multiples courriels de plaintes.

— Et tu ne peux pas faire ces rénos alors que j'habite ici ? Ce n'est franchement pas majeur. Je peux partir quelques jours pour te laisser la place pour travailler.

— Non, non, ce ne sera pas possible. Tant qu'à faire des changements, je veux essayer un nouveau concept. Tu vois, j'aimerais monter un mur dans cette section.

Il pointe un endroit derrière moi, un peu vague à mon goût.

— De cette façon, l'appartement deviendra un quatre et demie et je pourrai le louer plus cher. Si mon plan fonctionne, je ferai la même chose avec les autres.

Je reste sans voix quelques secondes, n'y croyant pas. Mon propriétaire est en train de m'évincer de chez moi ! Impossible ! Je ne planifiais pas partir d'ici avant deux ou trois bonnes années. Bon, ce n'est pas l'endroit parfait : c'est bruyant et la plupart des canalisations fuient, mais ça reste ma maison. Il ne peut pas me faire un coup pareil…

— Don, je t'en prie, choisis un autre logement que le mien ! Je suis certaine qu'il y a des locataires dont tu souhaites te débarrasser avant moi…

Autre coup d'œil sur la porte voisine.

— Non, je suis vraiment désolé. Madame Gervais a plus de soixante-dix ans, je ne peux pas la mettre à la porte, et Justin à côté vient tout juste de renouveler son bail. Tu es la seule qui correspond aux critères aux yeux de la loi.

C'est bien ma veine ! Parce que je suis jeune et que j'ai signé mon contrat de location plus tôt dans l'année, je me fais mettre à la rue. Extraordinaire !

— Je suis désolé de te l'apprendre ainsi, mais je voulais te donner le délai le plus long possible pour que tu trouves autre chose.

Le délai le plus long possible ? Deux mois, c'est long, peut-être ? On n'a pas tout à fait la même définition du mot. Je sens soudain les larmes me monter aux yeux, mais je me reprends aussitôt, ne voulant pas me montrer faible devant mon idiot de propriétaire qui ne sait même pas faire preuve de reconnaissance envers ses fidèles locataires. Je loge ici depuis presque dix ans ! Un peu de gratitude n'aurait pas fait de tort.

— Je vais me plaindre au Tribunal administratif du logement !

— Tu peux si tu le souhaites, mais, avant de te rencontrer, j'ai fait mes recherches. Je respecte les délais. Les rénovations dureront quelques semaines. Si tu veux réemménager après, je n'y vois aucun inconvénient. Comme tu dis, tu es une excellente locataire, et je serai heureux de t'accueillir de nouveau.

Je vois une lueur briller à l'horizon. Tout n'est pas négatif, finalement. Je n'ai qu'à quitter les lieux un moment et revenir dans un logement pratiquement neuf, c'est parfait ! Je suis certaine que mon amie Lili m'accueillera chez elle durant ces quelques semaines. Ce n'est pas un drame.

— Toutefois, le prix du loyer va augmenter pas mal. Tu payes pour un trois et demie. Un quatre et demie, c'est passablement plus cher. Rénové, en plus…

— Voyons ! C'est le même appartement. Tu vas gonfler le prix même pour moi ?

— Désolé, mais je n'ai pas le choix. C'est l'inflation…

Il raconte n'importe quoi ! Aucun rapport avec l'inflation. Il veut juste s'enrichir davantage sur le dos des autres. Je secoue la tête, dépitée.

— Bon alors, c'est tout. Je te souhaite une bonne fin de semaine et un bon début de vacances. Ça commence pour toi, chanceuse. Ah, ces enseignants ! Toujours en congé.

C'en est trop. Je lui claque la porte au nez. Je m'adosse contre le mur et je prends une grande inspiration. Cette technique fonctionne toujours lorsque je veux me calmer. Une, deux, trois, quatre, cinq, six… Non, je suis toujours aussi énervée. Je me tourne et je donne un bon coup de pied contre la porte. Là, ça fait du bien ! Mon cœur bat la chamade et je sens que mes émotions sont à fleur de peau. Même mes jambes sont vacillantes. Qu'est-ce que je vais faire ? Je suis heureuse ici. Pas de panique. Il y a une solution ; il y en a toujours une. Il suffit de la trouver, tout simplement.

Je vais au salon et je me laisse tomber sur le divan. Je pousse un long soupir et Mistigris saute sur mes genoux. Je la flatte quelques minutes, le regard dans

le vide. Bon, je dois voir cet événement comme une occasion de trouver mieux que cette vieille baraque qui tombe en ruine. Il y a bien des raisons pour lesquelles je bombardais Don de messages au cours des derniers mois : l'appartement n'est pas à mon goût. On est à Montréal. Il y a des logements tous les pouces carrés. Je n'ai qu'à en trouver un autre. Ce n'est pas si sorcier. Maintenant que je suis plus calme et que j'ai trouvé une solution de rechange, je vais me servir un verre de vin blanc et je m'installe au salon, mon ordinateur portable sur les genoux. La ville complète est à moi ! Tant qu'à déménager, je pourrais me trouver quelque chose de bien plus luxueux qu'ici. Oh ! L'idée est séduisante. Je n'y avais jamais songé avant, puisque je suis déjà installée et, on va se le dire, c'est du trouble de changer de place. J'ai un paquet de cochonneries qui s'accumulent dans mes garde-robes depuis plusieurs années maintenant, et juste l'idée de faire le tri là-dedans me décourage. Cependant, comme je n'ai pas trop le choix de partir, aussi bien considérer les options qui se présentent. Toutefois, ce n'est pas une quête que je peux mener à bien sans aide. Je prends mon cellulaire et j'envoie un texto à Lili. Elle me répond aussitôt et me promet d'arriver dans la demi-heure. C'est parfait. Je suis sûre qu'à nous deux, nous arriverons à trouver le logement idéal. Je n'aurais jamais pensé qu'une mauvaise nouvelle se transformerait en projet si stimulant en peu de temps.

Pendant que j'attends mon amie, je prends un calepin et je note les éléments essentiels que je recherche dans mon futur appartement. D'abord, une grande baignoire. J'adore prendre des bains, et celle que j'ai présentement est parfaite pour un enfant. Difficile de relaxer dans l'eau chaude quand on a les pieds qui dépassent. Il me faut deux chambres au minimum. Je ne veux pas d'un bureau dans le salon. C'est le cas présentement, et j'ai toujours ma correction sous le nez. C'est désagréable. J'aimerais que ce soit situé sur une artère moins passante qu'ici, préférablement à proximité d'un parc et d'une ligne de métro. J'aurais également besoin d'un stationnement afin de pouvoir récupérer ma voiture, qui est depuis trop longtemps dans l'entrée chez mes parents. Je veux aussi une cuisine assez spacieuse, dotée d'un îlot. Voilà ! Ce n'est pas trop demander, il me semble. Je termine ma liste lorsque Lili fait irruption, les mains pleines de sacs.

— Oh ! Ça sent drôlement bon ! Qu'est-ce que tu apportes ?

— Je suis arrêtée au restaurant thaïlandais. C'était sur mon chemin et j'avais faim.

— J'ai exactement le vin qu'il faut pour accompagner le repas. Je te sers un verre.

Nous nous installons au salon, l'eau à la bouche.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle en déballant les plats.

— Je suis SDF.

— Tu as une ITSS ?

— Bien non ! J'ai dit SDF ! Sans domicile fixe.

— Oh ! Je trouvais étrange que tu m'annonces une nouvelle comme celle-là ainsi. Qu'est-ce qui se passe ?

— Don est passé tantôt, il me flanque à la porte. J'ai jusqu'à la fin août pour trouver un logement.

— Hein ? Il t'a annoncé cette nouvelle sans préambule ? Bien voyons donc ! s'exclame-t-elle.

— Si j'ai bien compris, il peut me demander de déménager s'il veut faire des rénovations majeures, ce qui semble être son plan.

— Oh ! Je crois avoir entendu parler de ce phénomène à la radio. Les rénovictions. Ça te dit quelque chose ?

— Non. Je n'écoute pas la radio.

— Peu importe. C'est assez courant, surtout à Montréal. Il s'agit d'une façon légale d'augmenter le prix des loyers, moyennant quelques rénovations dites majeures. Plusieurs personnes ont perdu leur logement récemment.

— Je fais maintenant partie du lot. J'ai deux mois devant moi pour trouver quelque chose de décent, mais ça ne devrait pas être un trop gros problème. Je préfère voir cela comme une occasion de changer d'air.

— C'est vrai. Soyons positives ! Regardons ce qu'il y a sur le marché.

J'ouvre mon ordinateur et je sélectionne un site Internet spécialisé dans la location d'appartements dans la grande région de Montréal.

— J'ai choisi quelques critères incontournables, expliqué-je à Lili, pendant que je sélectionne les filtres désirés pour ma recherche.

— Quel est ton budget ?

— Euh…, ici je paye 850 par mois.

— Oh, ce n'est pas cher !

— Comme j'habite la place depuis longtemps, Don n'a pas pu vraiment m'augmenter de façon exagérée au cours des dernières années. Je pense qu'un endroit similaire vaut autour de 1000 dollars par mois environ.

— Possible. Je ne sais pas vraiment à quoi ressemblent les prix des logements dans le coin.

Mon amie possède un minuscule condo qu'elle sous-loue chaque fois qu'elle se remet en couple avec son ex. D'ailleurs, à bien y penser, il me semble que je n'ai pas entendu parler du fameux Marc-André depuis un moment. Je préfère ne pas aborder le sujet, de crainte de ranimer la flamme qui s'est éteinte depuis quelques mois déjà.

— Je ne mettrai pas de maximum de prix pour l'instant. Je n'ai pas des standards bien élevés.

Je pèse sur le bouton « Recherche » et j'attends que les résultats sortent. Je regarde l'écran deux fois plutôt qu'une pour être certaine que je ne rêve pas.

— Hé là là, dit Lili. Apparemment, pour posséder une baignoire confortable, il faut avoir un budget très important.

— Je doute que le bain à lui seul fasse monter le prix. Je vais changer quelques critères.

J'enlève l'espace de stationnement, ce qui ne change pas grand-chose. Je fais le même exercice, renonçant à certaines de mes préférences. Finalement, j'efface tous les filtres et je ne mets qu'un prix maximal de 1500 dollars par mois. Je trouve cela généreux, à la limite du budget que je peux me permettre de consacrer à un appartement. Quelques taudis apparaissent à l'écran. Des vieilles affaires douteuses qui ne doivent pas sentir très bon. Je ferme l'écran de mon ordinateur dans un claquement, je dépose l'appareil à côté de moi et je prends mon plat thaï. Mon silence est éloquent. Ma quête ne sera pas aussi facile que je l'avais escompté.

— Bon, lance mon amie. Tu as un plan B ?

— Pas vraiment.

— Tu pourrais élargir tes recherches.

— Je ne veux pas sortir de Montréal. Je travaille près d'ici. Je ne vais pas passer deux heures par jour dans les transports en commun. J'y perdrais toute ma qualité de vie.

— Si tu emménageais en banlieue, tu te déplacerais en voiture.

— Je serais quand même prise dans la circulation matin et soir. Tu sais à quoi ça ressemble quand on veut entrer et sortir de l'île.

Mon amie possède une auto qui reste en permanence dans le stationnement souterrain de son petit condo. Comme le mien, son véhicule est plus une décoration qu'autre chose. Elle ne l'utilise pour ainsi dire jamais, préférant le métro ou les taxis.

— Et si tu relançais Don et que tu négociais le prix de la location après les rénovations ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu as fait valoir toi-même que tu étais une bonne locataire. Il doit en être conscient. Tu pourrais lui proposer de conserver le bail. Ça lui éviterait d'avoir à trouver quelqu'un qu'il ne connaît pas, c'est avantageux pour lui. Va le voir et annonce-lui que tu es prête à payer 1300 dollars par mois s'il te garde la place.

— 1300 ? Tu es folle !

— Tu as vu le prix des logements ? C'est un moindre mal.

— C'est vrai.

— En plus, ce sera neuf. Ton bain ne sera plus bloqué.

— Peut-être même qu'il va le changer. Ce problème-là faisait partie des trucs dont je lui parlais toujours dans mes courriels.

— Bien voilà. Ça vaut la peine d'essayer.

— OK, c'est une bonne idée. Je n'en reviens pas que les logements coûtent si cher !

— C'est fou, hein ?

— Comment font les gens pour habiter seuls ? Ils gagnent un salaire faramineux ?

Pour toute réponse, Lili hausse les épaules. Nous finissons nos plats en discutant de tout et de rien. Quand mon amie me quitte en fin de soirée, je m'installe devant la télévision pour regarder une émission en compagnie de Mistigris. Même si j'ai une solution pour me sortir de mon merdier, je ne peux m'empêcher de me sentir flouée par cette histoire. Avoir su, je n'aurais pas autant râlé contre la vétusté de mon logement. Je dois apprendre à fermer ma grande trappe…

Quand je me réveille, j'ai l'impression de ne pas avoir fermé l'œil. Le plan énoncé par Lili, c'est-à-dire rester ici, bien que logique, m'apparaît comme échanger quatre trente sous contre soixante-quinze cents. Je me fais littéralement avoir ! J'ai bien réfléchi cette nuit. J'ai trente-deux ans, j'ai un bon emploi qui est correctement rémunéré, et le fait d'avoir été locataire toutes

ces années m'a permis d'amasser des économies. Si je réside dans cet appartement, c'est parce que le prix du loyer est dérisoire par rapport aux coûts engendrés par l'achat d'un condo ou d'une maisonnette. Il est peut-être temps pour moi de faire le saut et d'acquérir un logement. Voilà un bout que j'y pense, et j'espérais économiser encore deux ou trois ans avant de me lancer dans l'aventure, mais l'occasion se présente sur un plateau d'argent. Je pourrais fournir une mise de fonds intéressante, mais encore faudrait-il que je déniche un endroit adéquat. J'ouvre mon ordinateur et je trouve un site de vente de maisons. Mon cellulaire sonne au même instant. C'est Lili.

— Allô !

— J'ai réfléchi, énonce-t-elle d'emblée.

— Ah oui ? Réfléchi à quoi ?

— Tu n'as jamais pensé à acheter quelque chose plutôt que louer ?

— Nos esprits sont réellement connectés. Je venais juste d'ouvrir mon ordi pour regarder ce qu'il y a à vendre dans les alentours. Je pense que je suis prête à franchir le pas, quitte à ce que ce soit un petit condo de rien du tout. Il est temps que je me bâtisse un patrimoine décent.

— Tu as tout à fait raison. D'ailleurs, je peux t'aider.

— Tu vas me vendre ton condo ?

— Franchement ! Tu es nouille. Non, j'ai pensé à mon cousin.

— Quel cousin ?

— Tu sais lequel. Je n'ai pas besoin de te faire un dessin.

— Pas question !

— Attends ! Tu ne m'as même pas laissé le temps de t'expliquer mon plan.

— Peu importe ! Je ne veux rien avoir à faire avec lui, de près ou de loin.

— Tu exagères. Reviens-en ! Ça fait presque quinze ans que cette histoire s'est passée. Depuis le temps, il a mûri. Il est marié, et tout.

— Je m'en fiche !

J'ai envie de raccrocher. L'image que je vois dans le miroir devant moi reflète mon air boudeur. De longues années ont beau s'être écoulées, je ne pardonnerai jamais à Martin son écart le soir de mon bal des finissants. Il m'a humiliée devant tout le monde en me faisant une déclaration d'amour quétaine et en renversant son verre de punch sur ma robe blanche. Il était fou de moi, à l'époque. Par grandeur d'âme – et parce que je ne voulais pas aller toute seule comme une dinde à mon bal –, je l'ai laissé m'accompagner. Grosse erreur ! Il a vu cette invitation comme une ouverture pour entamer notre relation. En vrai romantique dans l'âme, il est monté sur la scène, a pris le micro devant toute la foule,

et m'a récité un poème qu'il avait composé. Je voulais mourir sur place ! Mais ce n'était pas le pire. Sous les projecteurs, il est descendu, s'est dirigé vers moi, et en se penchant pour me susurrer ses dernières paroles, il a accroché un verre plein de punch rouge. Un vrai gâchis ! Toutes les filles populaires ont ri. Heureusement qu'on en était à la fin du secondaire. Je me suis réfugiée dans les toilettes jusqu'à ce que mon père me menace de partir sans moi si je n'en sortais pas. Quels beaux souvenirs…

— En tout cas, reprend Lili, en me ramenant en 2022, Martin est agent immobilier maintenant. Je suis certaine qu'il pourrait t'aider à trouver un truc qui respecterait ton budget. Mais si tu veux cracher là-dessus, c'est libre à toi.

— Je pense que je vais essayer de me débrouiller seule pour le moment.

— Comme tu veux.

Lili fait comme si la discussion était close, mais je sais que mon refus la froisse.

— Tu veux venir m'aider à sélectionner des maisons qui me conviendraient ? proposé-je.

— Je ne peux pas aujourd'hui. J'ai plein de trucs à faire. Peut-être demain.

— OK, merci pour ta suggestion. On se reparle.

Nous raccrochons et je me réinstalle pour ma recherche. J'espère que ce sera plus positif que ma conversation avec Lili.

Environ une heure plus tard, je suis aussi découragée que la veille. Je n'accomplis rien de bon aujourd'hui. Il fait beau, je ferais mieux de sortir m'aérer l'esprit. Qui sait, peut-être qu'en me baladant dans le quartier, je tomberai sur une pancarte « À vendre » ou « À louer ». Certains propriétaires affichent seulement dans la fenêtre et ne se soucient pas d'Internet.

J'arpente les rues des alentours pendant une bonne heure, appelant même quelques-uns des numéros affichés sur des écriteaux, mais je n'ai pas de chance. Soit on ne me répond pas, soit les prix sont trop élevés. Je considère que je gagne un bon revenu et je ne peux même pas me payer un appartement décent à Montréal. C'est décourageant. Je retourne chez moi, le moral au plus bas, et je m'installe devant la télévision en compagnie de Mistigris. Je fixe l'écran un bon moment, mais le moral n'y est pas. J'en suis à me demander ce que je vais manger pour le souper quand mon cellulaire sonne. Je ne reconnais pas le numéro qui s'affiche, mais comme j'ai laissé quelques messages à gauche et à droite, je présume qu'un propriétaire me rappelle.

— Oui, bonsoir ?

— Bonsoir, Frédérique ?

— Oui, c'est moi-même.

— Frédérique, c'est Martin… le cousin de Lili.

Je ne réponds rien. Est-il trop tard pour raccrocher ? Je pourrais faire semblant que la ligne a été coupée. Non, il rappellerait. Flûte ! Ma journée va bien assez mal comme ça.

— Martin, quelle surprise ! Comment as-tu eu mon numéro ?

Il se met à rire, et je me détends légèrement.

— T'inquiète, je ne t'appelle pas pour te déclarer bêtement mon amour, énonce-t-il d'emblée.

Je me sens aussitôt idiote. Bien sûr que non ! Il est marié, comme Lili me l'a si bien fait remarquer, et notre adolescence est derrière nous. Je dois vraiment tourner la page sur le passé. Je ris à mon tour, même si cela sonne très faux.

— Lili m'a téléphoné aujourd'hui et m'a parlé de ton problème de logement. Si tu veux, je peux te donner un coup de main. J'ai accès à des propriétés qui ne sont pas encore officiellement sur le marché.

Maudite Lili ! Encore une fois, elle n'en a fait qu'à sa tête. D'un autre côté, mes recherches se sont avérées infructueuses depuis le début. J'ai peut-être besoin de l'aide d'un professionnel. Sa proposition tombe à point. Même si nous avons une histoire tumultueuse – dans

ma tête –, je préfère faire affaire avec une personne en qui je peux avoir confiance et qui saura probablement respecter mes critères de recherche. Je n'ai rien à perdre.

— Tu sais quoi, Martin ? Je suis bien contente que tu aies appelé. Quand serais-tu libre pour visiter des maisons ?